



Discours de Jean-Max ÉLIZÉ pour Albert JEAN-CHARLES

Il serait bien hasardeux de tenter de faire le panégyrique de Parrain Albert.

L'hommage paraîtrait irréal et flatteur à ceux qui ne l'ont pas connu. Il semblerait fade et incomplet à ceux qui ont eu la chance de le côtoyer.

Albert JEAN-CHARLES
en compagnie de son neveu Jean-Max ÉLIZÉ

Par contre, permettez que je m'adresse à ceux qui, comme moi, se sentent aujourd'hui orphelins de lui. À ceux qui comme moi, parrain, s'adressaient à toi avec respect et que tu accueillais avec simplicité, courtoisie et chaleur, écoutant avec attention, répondant avec franchise.

De la sorte, nous nous sentions presque ton égal et de ce seul fait grandis

Nous te savions indulgent vis-à-vis des plus faibles et exigeant vis-à-vis des plus forts, à commencer par toi-même.

Mais lors de nos conversations, la limpidité et la profondeur de ton regard n'étaient plus tant le reflet de ta droiture et de ta détermination, que l'expression de l'intérêt réel que tu portais à chacun de nous. Quelque soit le rang, le sexe ou l'âge.

C'est ton regard qui nous attirait, mais c'est ton cœur qui nous attachait.

MERCI POUR LA LECON.

C'est toi qui dans l'enfance m'a appris à pêcher.

Tu me fascinais par l'attention soutenue, devenue légendaire, que tu portais à tes lignes. Qu'il s'agisse de remonter un gros marlin ou un frêle couronné. Un silence de plomb suivait l'éventuelle rupture de ligne. Tu semblais alors pétrifié jusqu'à ce que tu parviennes à identifier l'erreur qui avait autorisé la victoire du poisson.

C'est ce silence qui m'a permis de comprendre que ce qui te souciait n'était pas tant la ligne ou le poisson, que le combat que tu livrais. Et ce combat, tu le livrais avant tout contre toi-même et c'est en cela qu'il était grand.

Cette attitude était la tienne, en toutes circonstances de ta vie

MERCI POUR LA LECON.

Formé à l'école militaire de Saint-Cyr, tu disais souvent « *un corps ça se propulse* ». Ces dernières années, au crépuscule de ta vie, tes forces s'amenuisèrent, puis peu à peu te quittèrent.

Tes proches, moi compris, pouvaient te croire sur le point d'abandonner la partie. Et pourtant, tu te fixais encore un nouvel objectif à partir duquel, puisant la force dans ton seul courage, tu pouvais, par un effort de volonté, mobiliser assez d'énergie, pour atteindre le but souvent ambitieux que tu t'étais toi-même assigné.

MERCI POUR LA LECON.

Il aurait été bien vaniteux de prétendre à t'égaliser, mais tu resteras pour moi un repère, une référence, et surtout un ami à qui il me reste aujourd'hui à dire merci.

Jean-Max ÉLIZÉ,
LE 20 JUILLET 2010.
EGLISE DE BELLEVUE